

Au cours de son voyage en République démocratique du Congo le Souverain Pontife dénonce le pillage du continent

Que cesse l'exploitation de l'Afrique!

Des millions de Congolais accueillent François pour cette visite tant attendue



Le Pape François est arrivé mardi 31 janvier en République démocratique du Congo, première étape de son pèlerinage apostolique en Afrique qui le conduira également au Soudan du Sud. Au cours du vol, avant son arrivée dans la capitale Kinshasa, le Pape a profité de l'occasion pour demander une fois de plus une solution à la souffrance de tant de migrants qui frappent aux frontières de l'Europe, tentant de traverser le désert du Sahara pour finir, souvent, dans les centres d'arrivée inhumains définis par le Pape comme les «camps de concentration libyens». La prière silencieuse que François a demandée aux personnes présentes alors que l'avion traversait le désert à perte de vue était touchante.

Après avoir salué les journalistes à bord comme à son habitude, le Pape les a remerciés de braquer les projecteurs de l'information sur la République démocratique du Congo et le Soudan du Sud. «J'aurais aussi aimé aller à Goma, a-t-il dit, mais avec la guerre, on ne peut pas s'y rendre. Il n'y aura que Kinshasa et Juba. A partir de là,

nous ferons tout. Merci d'être ici avec moi, tous ensemble. Merci pour votre travail, qui est important, il aide beaucoup, parce qu'il atteint les personnes qui suivent cette visite, tout comme les images ainsi que vos réflexions, vos réflexions sur le voyage. Merci beaucoup».

A son arrivée, le Pape a été accueilli par des chants et des danses traditionnels tandis que deux enfants vêtus de blanc lui offraient des fleurs. Après la présentation des délégations, François a quitté l'aéroport pour se rendre au Palais de la Nation, où étaient prévues la cérémonie de bienvenue, la visite au président de la République, M. Félix Tshisekedi, et la rencontre avec les autorités et le corps diplomatique. Mercredi 1^{er} février, il a célébré la Messe à l'aéroport de N'dolo en présence de plus d'un million de fidèles et dans l'après-midi, il a d'abord rencontré des victimes de la violence dans l'Est du pays, puis des représentants de diverses œuvres caritatives présentes en RDC.

PAGES 2 À 6



Le cri du Pape

contre le nouveau colonialisme

ANDREA TORNIELLI

Un pays «immense et plein de vie», le deuxième poumon de la planète après l'Amazonie grâce à l'extension de sa forêt tropicale, qui est pillée avec avidité. Un pays aux immenses ressources naturelles, «frappé par la violence com-

me par un coup de poing dans l'estomac», qui «semble depuis longtemps avoir perdu son souffle». Après avoir été accueilli par des milliers de personnes de tous âges qui se sont pressées sur la route menant de l'aéroport de N'dolo au centre de la mégapole Kinshasa, le Pape François a lancé son premier message à la République démocratique du Congo et à toute l'Afrique. Dans le jardin du Palais de la Nation, assis aux côtés du président Felix Tshisekedi Tshilombo, le Successeur de Pierre a prononcé des paroles de soutien aux Congolais qui résistent aux tentatives de fragmenter le pays traversé par la violence et a rappelé encore une fois l'exploitation dont est l'objet le Congo et plus généralement tout le continent africain. «Après le colonialisme politique, – a affirmé François – un «colonialisme économique tout aussi asservissant s'est déchainé». C'est un colonialisme plus insidieux et moins éclatant, qui vide la liberté et l'autodétermination des peuples africains. Ainsi, a ajouté le Pape, au Congo, «on en est arrivé au paradoxe que les fruits de sa terre» rendent le pays

SUITE À LA PAGE 6

SUITE À LA PAGE 6

DANS CE NUMÉRO

Le cardinal Parolin à Lourdes

PAGE 6

Lettre des cardinaux Grech et Hollerich aux évêques

PAGE 7

Entretien du Pape avec Associated Press, par Salvatore Cernuzio. L'expérience d'une religieuse en Allemagne, par Katharina Kluitmann

PAGE 8

Angelus du 29 janvier. Intention de prière pour février

PAGE 10

Le pardon et la paix qui naissent des blessures

ANDREA MONDA

Si dans le premier discours du 40^e voyage apostolique, en Afrique, le Pape a lancé un cri contre le nouveau colonialisme insidieux qui exploite économiquement la terre et la population de la République démocratique du Congo, dans le deuxième texte qu'il a prononcé, l'homélie à l'aéroport de N'dolo face à plus d'un million de fidèles, ce cri s'est transformé en une exclamation de joie, d'encouragement et d'espérance.

Il n'y a pas de gouffre dont on ne peut sortir.

Il n'y a rien d'irréparable si l'on fonde notre espérance non pas en nous, mais dans le Christ.

Parce que l'on peut faire de

nombreuses analyses sur les problèmes sociaux et économiques d'un pays, le Pape aussi peut les faire et dire, mais c'est Jésus qui, à la fin, «connaît tes blessures, il connaît les blessures de ton pays, de ton peuple, de ta terre!». C'est ce que s'est exclamé François en demandant aux nombreux fidèles de tous

jours s'adresser à Jésus, à Lui qui est le véritable «Prince de la paix».

Une paix que Jésus confie aux disciples uniquement après sa résurrection car – dit le Pape – «le Seigneur devait d'abord vaincre nos ennemis, le péché et la mort, et réconcilier le monde avec le Père; il devait éprouver notre solitude et notre abandon, nos enfers, embrasser et combler les distances qui nous séparaient de la vie et de l'espérance. Maintenant, les distances entre le Ciel et la terre, entre Dieu et l'homme étant annulées, la paix de Jésus est donnée aux disciples».

Cette scène pascale a lieu dans chaque célébration eucharistique et a lieu également aujourd'hui, en terre congolaise, une terre

